

## Comment préparer

# ... une expédition scientifique au Col du Grand-Saint-Bernard (2)

Antonina Cavallaro  
Archéologue

**Une voie de communication qui, entre le Ve et le XVIe siècles a vu le passage de rois, papes, marchands, pèlerins et autres voyageurs de toute l'Europe.**

### Le Col du Grand-Saint-Bernard au Moyen Age

Le refroidissement du climat entre le Ve et le VIIIe siècle contribue à l'écroulement du petit temple et des *mansiones* - relais routiers - d'époque romaine sur le replat, tandis que la température en hausse à partir du IXe siècle rend la traversée de la montagne plus facile, même au plus gros de l'hiver.

A l'époque carolingienne, d'éminents personnages - le pape Etienne II en 753, le roi Arnolphe de Germanie en 894, le futur roi d'Italie Béranger II en 941 - ainsi qu'une foule anonyme de voyageurs empruntent la route du Mont-Joux, la plus importante des liaisons transalpines.

Des monnaies d'argent anglaises du VIIIe siècle, découvertes au cours de fouilles à Aoste, nous confirment le rôle de grande artère reliant les pays du nord au monde méditerranéen joué par la voie passant par le Grand-Saint-Bernard et celui d'étape et carrefour international de la ville d'Aoste. La vie de saint Anselme, d'abord abbé au monastère de Bec, en Normandie, ensuite

archevêque de Canterbury, témoigne, d'ailleurs, de la continuité des relations établies au cours du haut Moyen Age entre la Vallée d'Aoste et le nord de l'Europe.

Après la pause qui suit la fin de l'époque romaine, le col du Grand-Saint-Bernard devient à nouveau lieu de culte et d'étape: dès la fin du VIIIe siècle, il existe un monastère

dédié à saint Pierre et un hospice au pied de la montagne (*ad radicem montis*), sur le versant valaisan, à l'emplacement où, de nos jours, se trouve Bourg-Saint-Pierre.

A la fin du premier millénaire, la voie du Mont-Joux n'est pas simplement une route de commerce et d'échanges, la porte entre les pays du nord et l'Italie; elle va devenir



Castello di Issogne - Salle du baron - Détail des peintures murales: représentation de la ville de Jérusalem.

aussi l'artère principale du pèlerinage à Rome et à Jérusalem. Comme les voyageurs et les pèlerins ont besoin de guides qui les aident à traverser la chaîne alpine, en transportant leurs bagages, et qui courent au secours de ceux qui se trouvent en difficulté, déjà à la fin du IX<sup>e</sup> siècle des sources écrites mentionnent les *marruci*, ou *marrones*, les marronniers, ou soldats de la neige. Du XI<sup>e</sup> siècle à la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> siècle le Grand-Saint-Bernard connaît son âge d'or: la vieille route romaine qui monte au col, régulièrement entretenue et balisée par les communautés et les seigneurs avoisinants, est l'un des axes principaux du système de communication dit *via Francigena* - "la route qui naît en France" -, ou bien *Romea* - "qui va à Rome". Le chemin du Mont-Joux rassemble les voyageurs, les marchands et les pèlerins des Flandres, de la Champagne, de la vallée du Rhin et de

celle du Rhône et les conduit, en passant par Aoste, à Ivrea, d'où ils se dirigent vers l'Italie, Rome, les lieux saints.

Le long de ce chemin, du côté valaisan, on rencontre l'un des plus importants complexes religieux du Moyen Age européen: l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune; selon la tradition, saint Bernard fonde, à la moitié du XI<sup>e</sup> siècle, un nouvel hospice sur le sommet du col - d'abord dédié à St. Nicolas, patron des marchands - qui remplace celui de Bourg-Saint-Pierre, détruit par les Sarrasins. En 1177, une bulle du pape Alexandre III énumère les possessions de l'hospice du Mont Joux, à savoir, des églises placées sur les principales routes du commerce au Moyen Age, de la Suisse à l'Italie, de l'Angleterre jusqu'à Capizzi (*domus de Capiz*), en Sicile.

Dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle, toutefois, le Mont-Cenis prend de plus en plus d'importance, avantagé par la

politique de la Maison de Savoie, qui favorise l'axe routier de la Vallée de Suse à la Maurienne. En outre, dans la première moitié du siècle suivant, deux nouveaux cols s'ouvrent au grand trafic: le Gothard et le Simplon, qui offrent aux marchands milanais un accès direct aux foires de la Champagne.

A l'écart des grands courants de circulation, l'activité commerciale le long de la route du Grand-Saint-Bernard se réduit et le col va plutôt servir au trafic local, aux échanges frontaliers. Le déclin est, cependant, progressif; en 1273 les gens de Saint-Rhémy-en-Bosses et d'Étroubles, qui depuis plusieurs siècles sont au service des voyageurs, obtiennent le monopole du transport des marchandises (*la viervie*) sur les deux versants. C'est un droit que ces gens de métier défendent en 1380, face aux habitants d'Aoste, autorisés par le bailli à exercer un type de travail semblable sur le même territoire. A l'occasion du jubilé publié en 1343 par le pape Clément VI, une foule extraordinaire de pèlerins s'arrête à l'hospice sur le col.

A la moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, à nouveau, le refroidissement du climat contribuera à la fermeture des cols.

### Les itinéraires de Sigéric et Nikulas

Vers l'an 990, Sigéric, archevêque de Canterbury, se met en route pour se rendre à Rome et se faire bénir par le pape Jean XV. Sur le chemin du retour il tient un journal où il note les étapes de son voyage de Rome à la Manche par le Mont-Joux.

Il mentionne *Augusta* et ensuite *Sce Remei*; sur le versant valaisan *Petrecastel* (Bourg-Saint-Pierre), *Ursiores* (Orsières), *Sce Maurici* (Saint-Maurice). Il ne voit pas d'hospice, ni à Bourg-Saint-Pierre, ni sur le col.

A moitié du XII<sup>e</sup> siècle, Nikulas de Munkathvera, abbé du monastère de Thingor, dans le nord de l'Islande, entreprend un long voyage vers Rome et les lieux saints. En passant par le Grand-Saint-Bernard, il mentionne Bourg-Saint-Pierre (*Pètrs kastali*), l'hospice au sommet

(*Bjanardz spitali*), mais aussi les ruines de celui de Bourg-Saint-Pierre (*Pètrs spitali*). Sur le versant valdôtain il note Étroubles (*Throelaborg*), ensuite Augusta, - "une belle ville" -, enfin Pont-Saint-Martin (*Marteins kamvar*, c'est-à-dire, "la douane de Saint-Martin").

#### Notes

Sur les cols des Alpes et leur histoire: J. f. BERGIER, *Le trafic à travers les Alpes et les liaisons transalpines du haut moyen âge au XVII<sup>e</sup> siècle, dans Le Alpi e l'Europa, III: Economia e transiti*, Bari 1975;

*Histoire et civilisation des Alpes*, par les soins de P. GUICHONNET, I: *Destin historique*, Toulouse 1980.

Sur l'hospice du Grand Saint-Bernard: L. QUAGLIA, *La Maison du Grand St. Bernard*, Aoste 1955.

Sur la *via Francigena*:

P. FOSCHI, I. MORETTI, P.G. OLIVETI, *La via Francigena. Le grandi vie del pellegrinaggio*, Milano 1995.

